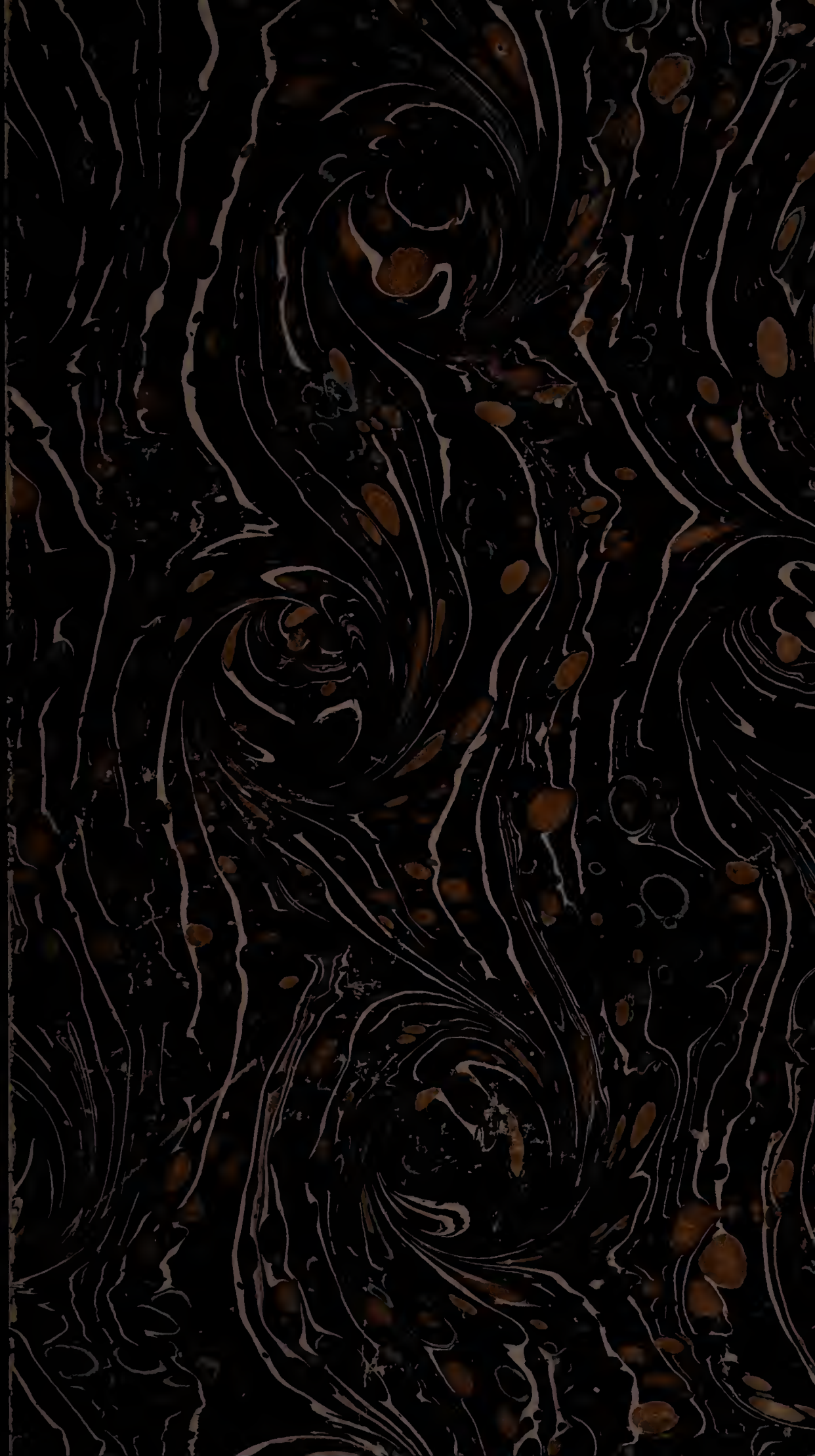


ex.
2
l





3 2044 107 267 890

Tax
sa 2
L



LIBRARY
OF THE
Gray Herbarium.

26 Feb. 1896.

LA PRIORITÉ
DES
NOMS DE PLANTES

PAR

Le ^d Dr SAINT-LAGER



^{cx}
PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS
19, RUE HAUTEPEUILLE, PRÈS LE BOULEVARD SAINT-GERMAIN

—
1890

Herbarium.

22. 884

LA

PRIORITÉ DES NOMS DE PLANTES

PAR

Le Dr SAINT-LAGER

I

Notre travail sur les *Vicissitudes onomastiques de la Globulaire* était déjà imprimé lorsque nous avons reçu de M. le Dr Raph. Blanchard un *Rapport sur la nomenclature des êtres organisés* présenté par ce savant naturaliste au Congrès international de zoologie réuni à Paris au mois d'août 1889.

Ce Rapport contient un Code des lois de la nomenclature en 53 articles, répartis en VII chapitres dont le dernier se rapporte à la question de priorité, traitée par nous dans l'opuscule précédemment cité (*Vicissitudes*) et antérieurement dans notre travail intitulé « *Procès de la nomenclature botanique et zoologique* ».

A l'exemple de M. Alph. de Candolle (*Nouv. Remarques sur la nomencl.*, 1883) et des législateurs du Congrès de Bologne (1881), M. Blanchard déclare que, la fixité des noms étant le but suprême qu'il importe d'atteindre, la loi de priorité s'impose comme une nécessité inéluctable. M. Blanchard formule cette loi dans les termes suivants :

« Le nom attribué à chaque genre et à chaque espèce ne peut être que celui sous lequel ils ont été le plus anciennement désignés, à la condition que ce nom ait été clairement défini et que l'auteur ait effectivement entendu appliquer les règles de la nomenclature binaire ».

Dans notre opuscule intitulé « *Quel est l'inventeur de la nomenclature binaire* » nous avons démontré que les principes de ladite nomenclature ont été posés, pour la première fois, en 1700, par Tournefort, puis appliqués, en 1758, par Linné, à tous les noms de plantes et d'animaux.

S'appuyant sur cette donnée historique et conformément à la condition exigée par lui et par les précédents législateurs, M. Blanchard déclare que la priorité ne doit pas remonter, en ce qui concerne les noms d'animaux, au-delà de l'année 1758, date de la publication de la 10^e édition du *Systema naturæ*. Toutefois, M. Blanchard admet une dérogation à cette règle en faveur d'Adanson (1757), de Klein (1753) et de Lang (1722) qui ont souvent et inconsciemment appliqué, le second aux Araignées, les autres aux Mollusques, les principes de la nomenclature binaire (1).

Pour ce qui regarde les noms de plantes, la priorité ne remonte pas au-delà de l'année 1700, date de la publication des *Institutiones rei herbariæ* où ont été posés les principes de la nomenclature binaire.

Les bonnes règles sont assurément celles qui ne souffrent aucune exception ; c'est pourquoi les susdites dérogations ne nous paraissent pas justifiées.

Puisque, d'après les législateurs, le bénéfice de la priorité est accordé seulement aux naturalistes qui ont formellement déclaré avoir eu l'intention d'appliquer les principes de la nomenclature binaire, Linné est le seul, parmi ceux qui ont été précédemment cités, auquel ce privilège puisse être accordé. En effet, tandis que tous ses prédécesseurs n'ont employé que d'une manière exceptionnelle les locutions binominales, Linné, depuis la 10^e édition du *Systema naturæ*, a fait un usage constant et régulier de celles-ci pour désigner chaque espèce végétale et animale.

Il est vrai que Tournefort a posé les principes de la nomenclature binaire (2), mais le plus souvent, à l'imitation de ses

(1) Artedi, à qui Linné était redevable de la plus grande partie de ses connaissances ichthyologiques, avait aussi désigné plusieurs poissons conformément aux susdits principes.

(2) Le nom d'une plante est une sorte de définition abrégée dont le premier terme désigne le genre, le second la différence spécifique. Ces noms doivent être courts. Mais, sous prétexte de brièveté, il faut s'abstenir d'employer des numéros d'ordre (*primus, alter, tertius, quartus, quintus, etc.*), comme

devanciers, il s'est servi de locutions trinominales (*Rubia tinctorum sativa*), quadriminales (*Marrubium peregrinum album, latifolium*), ou de phrases diagnostiques plus longues (*Thalictrum alpinum aquilegiæ foliis, florum staminibus purpurascentibus*). Les dénominations strictement binominales dont la paternité appartient à Tournefort sont au nombre de 29, dont 14 ont été conservées par les floristes contemporains, tandis que 15 ont été entièrement ou partiellement changées (1). Les autres avaient été déjà employées par les prédécesseurs de Tournefort, quelques-unes même par les naturalistes de l'antiquité (2).

Enfin, dans les *Institutiones* nous avons noté 39 noms simples qui achèvent de prouver que Tournefort n'avait pas l'intention d'appliquer les principes de la nomenclature binaire, et par conséquent n'a pas rempli la condition exigée par les législateurs pour jouir du droit de priorité (3).

l'ont fait quelques botanistes. Cette sorte d'appellation a le grave défaut de ne rien représenter à l'esprit. D'autre part, il convient de ne pas faire usage de ces longues phrases diagnostiques dont Breyn et Morison ont souvent abusé. Certes, autre chose est de nommer une plante, autre chose de la décrire. Il importe d'ailleurs de ne pas oublier que la notation générique et la notation spécifique ont chacune une fonction différente. La notation spécifique indique la différence existant entre les espèces appartenant au même genre. A cet effet, elle doit être empruntée aux caractères organiques des feuilles, de la tige, des rameaux, de la racine, à diverses qualités telles que la couleur, la saveur, l'odeur, la grandeur, la similitude avec des objets connus, et enfin aux divers attributs qui peuvent servir à différencier les espèces (*Isagoge*, p. 63).

Les noms de genre doivent être considérés comme tout à fait insignifiants. La recherche des étymologies à laquelle se complaisent les érudits n'a aucune importance, puisque le plus souvent le caractère indiqué par l'étymologie ne s'applique qu'à une seule des espèces dont se compose le genre : *Chamaedrys*, petite herbe à feuilles de Chêne; *Convolvulus*, herbe qui s'enroule autour des plantes voisines (*Isag.*, p. 61).

(1) Noms Tournefortiens conservés : *Argemone mexicana*, *Alysson maritimum*, *Parnassia palustris*, *Coronilla minima*, *Spiræa salicifolia*, *Sp. opulifolia*, *Hippocastanum vulgare*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Tordylium maximum*, *Valeriana celtica*, *Leucanthemum vulgare*, *Globularia spinosa*, *Gl. vulgaris*, *Iris foetidissima*.

Noms changés : *Nelumbo Zeylanensium*, *Malachoides betonicifolia*, *Eragrostis segetum*, *Alsinastrum gratiolifolium*, *Erinacea hispanica*, *Nissolia vulgaris*, *Astragaloides lusitanica*, *Pelecinus vulgaris*, *Onagra latifolia*, *Momordica vulgaris*, *Aralia canadensis*, *Xylosteum pyrenaicum*, *Gnaphalodes lusitanica*, *Asperugo vulgaris*, *Marrubiastrum vulgare*.

(2) Dans notre opuscule « *Quel est l'inventeur de la nomenclature binaire* » nous avons donné une longue liste de locutions binominales tirées des écrits de Pline, Dioscoride, Galien, Virgile, Columelle, Théophraste et Aristote.

(3) *Epimedium*, *Capnoides*, *Turritis*, *Emerus*, *Siliquastrum*, *Tamarindus*, *Ulmaria*, *Laurocerasus*, *Agrimonoïdes*, *Zizyphus*, *Paliurus*, *Frangula*, *Vibur-*

Mais, dira-t-on, par quelle singulière contradiction Tournefort n'a-t-il pas appliqué dans ses *Institutiones* les excellents principes de nomenclature qu'il avait formulés dans l'*Isagoge* ou introduction? L'explication de cette inconséquence apparente est bien simple. Presque toujours les auteurs écrivent la préface de leur ouvrage lorsque celui-ci est déjà composé et même imprimé. Aussi leur arrive-t-il souvent d'expliquer dans cette préface, outre ce qu'ils ont fait, ce qu'ils auraient dû faire. Tel est précisément le cas de Tournefort en ce qui concerne la nomenclature.

Il résulte de ce qui précède que, d'après la condition exigée par les législateurs réunis à Paris en 1867 et 1889, et à Bologne en 1881, Linné est le plus ancien naturaliste ayant droit à la priorité.

Cette condition est, suivant nous, une subtilité chicanière pareille à celle d'un grammairien qui prétendrait que M. Jourdain, le Bourgeois Gentilhomme de Molière, n'avait pas le droit de dire qu'il avait parlé *en prose*, avant le jour où son maître de philosophie lui fit connaître la définition de cette forme de langage. La priorité des noms de plantes et d'animaux est un fait historique qui, lorsqu'il est rigoureusement établi par l'examen des textes ou des images, ne supporte aucune condition, ni restriction. Il n'est au pouvoir de personne de refuser, par exemple, à Matth. de Lobel, la paternité des noms qu'il a créés : *Pulsatilla vulgaris*, *Cardamine trifolia*, *Ornithopodium perpusillum*, *Hypericum tomentosum*, *Circea lute-tiana*, *Chrysanthemum segetum*, *Campanula persicifolia*, *Vinca major*, *Coris monspeliensis*, *Lamium luteum*, *Satureia hortensis*, *Amarantus tricolor*, *Aphyllanthes monspeliensis* et plusieurs autres énumérés dans nos listes. Les plantes qui portent encore aujourd'hui les susdites dénominations ont été parfaitement représentées dans les *Observationes* (1576), puis dans les *Icones stirpium* (1581) de cet auteur, et il est permis d'affirmer qu'elles sont plus facilement reconnaissables à l'aide des dessins contenus dans ces deux ouvrages que par le moyen des courtes descriptions du *Species plantarum* de

num, Acajou, Guaiava, Azedarach, Fraxinella, Cacao, Carvi, Phellandrium Smyrnum, Catanance, Lampsana, Ligustrum, Lilac, Uva ursi, Ahouai, Guajacana, Cardiac, Bugula, Plumbago, Statice, Asarum, Carpinus, Fagus, Larix, Taxus, Nidus avis, Oryza.

Linné (1). Notre démonstration pourrait d'ailleurs être aisément continuée par l'énumération d'exemples pareils tirés des écrits de Matthiole, Dodoens, Dalechamps, de L'Écluse, Jean Bauhin et Morison. Les dessins contenus dans les ouvrages de ces maîtres sont la garantie des diagnoses Linnéennes, comme le comprenait bien Linné lui-même lorsque, à la suite de la description des plantes, il ajoutait le titre des ouvrages à consulter :

Coris monspeliensis, Lobel Icones, 402.

Circæa lutetiana, Lobel Icones, 266.

Anemone trifolia, Dodoens Pempt., 436.

Sparganium ramosum, C. Bauhin, Theat., 228.

Cortusa Matthioli, Clus. Hist., 1, p. 307.

Soldanella alpina, Camer. Epit., 254,

Astrantia major, Moris Hist. 3, 270, tab. 4, fig. 1.

Osmunda regalis, Plum. Fil., 35, tab. B, fig. 4.

Sous aucun prétexte, on n'a le droit de supprimer arbitrairement les faits historiques antérieurs à l'année 1758, ou à l'année 1751, comme le veulent ceux qui font remonter l'ère nouvelle à la publication de la *Philosophia botanica*, ou enfin à l'année 1700.

Puisque nous avons eu la patience de rechercher la vraie paternité des dénominations binaires appartenant aux prédécesseurs de Linné, on serait mal fondé à persister dans les vieux errements, sous prétexte qu'il est difficile de connaître l'exacte attribution des noms de plantes. La besogne est faite une fois pour toutes et il suffira de consulter les listes que nous avons dressées.

Comme la discussion de la priorité ne formait qu'un chapitre accessoire dans notre Mémoire sur les vicissitudes de la Globulaire, et ne voulant pas donner une étendue disproportionnée à cette partie de notre travail, nous n'avons énuméré que 160 exemples des restitutions à faire dans les flores, confor-

(1) *Anemone pulsatilla*. — Pedunculo involucrato, petalis rectis, foliis bipinnatis.

Cardamine trifolia. — Foliis ternatis, obtusis, caule subnudo.

Circæa lutetiana. — Caule erecto, racemoso, pluribus fol. ovatis.

Ornithopus perpusillus. — Fol. pinnatis. legumin. subarcuatis.

Vinca major. — Caulis erectus, foliis ovatis.

Chrysanthemum segetum. — Fol. amplexic. sup. lacin., inf. dentato serratis.

Satureia hortensis. — Pedunculis bifloris.

Lorsqu'on a lu ces phrases diagnostiques, on est tenté de s'écrier : *un poco più di luce!*

mément à l'équité et à la vérité historique. Actuellement, après la décision du Congrès zoologique de Paris, nous n'avons plus le même scrupule et nous n'hésitons pas à réunir tous les documents que nous tenions en réserve pour une publication ultérieure.

Voici une seconde liste contenant 246 dénominations binaires tirées des écrits des botanistes antérieurs à Linné. En réunissant les données numériques des deux tableaux, on obtient un total de 406 locutions strictement binominales, quantité qui certainement n'est point négligeable si l'on considère que le nombre des espèces énumérées dans le *Pinax* de Gaspard Bauhin est seulement de 5,753, tandis qu'il est de 8,551 dans le *Species plantarum* de Linné.

Pulsatilla vulgaris Lob.	Berberis cretica C. B.
— rubra Dod.	Papaver rhoeas Lob.
Anemone silvestris Clus.	Argemone mexicana Tourn.
— trifolia Dod.	Nenuphar luteum Brunf.
Hepatica trifolia Pena et Lob.	Parnassia palustris Tourn.
Clematis flammula Gesner.	Eruca sativa Fuchs.
Thalictrum minus Dod.	Erysimum vulgare C. B.
Ranunculus rutifolius Clus.	Cardamine trifolia Lob.
— illyricus Clus.	— alpina Tabern.
— asiaticus Clus.	Thlaspi montanum Clus.
— arvensis Gesner.	Alysson maritimum Tourn.
— aquatilis Dod.	Reseda lutea Dalech.
Helleborus niger Matth.	— alba J. B.
Nigella sativa Lonic.	Linum sativum Tragus (1).

(1) Linné avait dit qu'il faut s'abstenir de changer les noms qui ne sont pas défectueux. Il n'a pas suivi ce sage précepte quand il a inutilement remplacé :

Linum sativum	par L. usitatissimum.
Erysimum vulgare	— E. officinale.
Evonymus vulgaris	— E. europæus.
Sanguisorba major	— S. officinalis.
Cuminum sativum	— Cuminum cyminum.
Portulaca sativa	— P. oleracea.
Olea sativa	— O. europæa.
Heliotropium majus	— H. europæum.
Cyclamen rotundifolium	— C. europæum.
Cuscuta major	— C. europæa.
Melissa hortensis	— M. officinalis.
Rosmarinus hortensis	— R. officinalis.
Ricinus vulgaris	— R. communis.
Juniperus vulgaris	— J. communis.
Asparagus hortensis	— A. officinalis.
Sagitta aquatica.	— Sagittaria sagittifolia.

Ces changements inutiles ou péjoratifs ne peuvent être attribués à une de ces distractions auxquelles les grands hommes eux-mêmes sont sujets, car Linné a eu soin de mentionner les noms donnés par ses devanciers.

<i>Viola tricolor</i> Dod.	<i>Rosa lutea</i> Anguill.
— <i>canina</i> Lob.	— <i>sempervirens</i> Clus.
<i>Fumaria capreolata</i> (capr. adhær.)	— <i>cinnamomea</i> Pena et Lob.
C. B.	<i>Spiræa salicifolia</i> Tourn.
<i>Alsine tenuifolia</i> J. B.	— <i>opulifolia</i> Tourn.
<i>Lychnis coronaria</i> Pena et Lob. (Diosc.).	<i>Agrimonia odorata</i> Clus.
— <i>silvestris</i> Besler.	<i>Sorbus aucuparia</i> Clus.
<i>Gossypium herbaceum</i> J. B.	— <i>torminalis</i> Cordus (Pline).
— <i>arboreum</i> P. Alp.	<i>Agrimonia odorata</i> Camer.
<i>Byttneria microphylla</i> Jacq.	<i>Sanguisorba major</i> Fuchs.
<i>Geranium argenteum</i> J. B.	<i>Sempervivum arborescens</i> Matth.
— <i>macrorrhizum</i> Camer.	<i>Sedum cepæa</i> Hermann.
<i>Pistacia vera</i> Lonic.	— <i>rubens</i> (flore rub.) C. B.
<i>Rhus coriaria</i> Dod.	<i>Mesembrianthemum bellidiflorum</i>
<i>Hypericum nummularifolium</i> C. B.	Dill.
— <i>tomentosum</i> Lob.	<i>Mesembrianthemum loreum</i> Dill.
— <i>quadrangulum</i> (caule	<i>Ribes alpinum</i> J. B.
quadrang.) J. B.	<i>Herniaria glabra</i> J. B.
— <i>platanoides</i> Munting.	— <i>hirsuta</i> J. B.
<i>Genista purgans</i> J. B.	<i>Bryonia alba</i> Dod.
— <i>radiata</i> J. B.	— <i>cretica</i> Pona.
— <i>pilosa</i> J. B.	<i>Cucumis sativus</i> Brunf.
<i>Cytisus hirsutus</i> J. B.	<i>Cucurbita lagenaria</i> Lob.
<i>Medica marina</i> Pena et Lob.	<i>Scandix pecten Veneris</i> Dod.
— <i>orbiculata</i> J. B.	<i>Caucalis maritima</i> J. B.
— <i>scutellata</i> J. B.	<i>Crithmum maritimum</i> Dod.
<i>Melilotus italica</i> Camer.	<i>Imperatoria ostruthium</i> Lob.
<i>Trifolium subterraneum</i> Magnol.	<i>Pastinaca sativa</i> Tragus.
— <i>repens</i> Rivin.	<i>Heracleum panaces</i> Matth.
<i>Astragalus monspessulanus</i> J. B.	<i>Foeniculum vulgare</i> Camer.
— <i>syriacus</i> Lob.	<i>Buplevrum rigidum</i> (fol. rigi lo) C. B.
<i>Vicia onobrychidiflora</i> C. B.	<i>Cuminum sativum</i> Brunf.
— <i>sepium</i> Rivin.	<i>Sium latifolium</i> C. B.
— <i>narbonensis</i> Rivin.	<i>Angelica silvestris</i> Tragus.
<i>Lathyrus sylvestris</i> Besler.	<i>Astrantia major</i> Morison.
<i>Glycyrrhiza echinata</i> Pena et Lob.	— <i>minor</i> Morison.
<i>Ornithopodium perpusillum</i> Pena et	<i>Eryngium planum</i> Matth.
Lob.	— <i>pumilum</i> Clus.
<i>Coronilla minima</i> Tourn.	<i>Hedera helix</i> Fuchs.
<i>Cassia fistula</i> Dod.	<i>Ilex aquifolia</i> Gesner (1).
— <i>ligustrifolia</i> Plum.	<i>Sambucus laciniata</i> Tabern.
<i>Geum urbanum</i> Gesner.	<i>Galium palustre</i> Dod.
<i>Rosa canina</i> Camer.	— <i>rubrum</i> C. B.

(1) Les noms *Ilex* et *Æsculus* servent depuis l'antiquité à désigner deux espèces de Chêne, et ne doivent pas être employés pour nommer d'autres arbres. Par conséquent il faut conserver *Aquifolium vulgare* J. B. et *Hippocastanum vulgare* Tourn.

- Galium verum* J. B.
Valeriana celtica Tourn.
 — *tuberosa* J. B.
 — *montana* Dalech.
Scabiosa arvensis Tabern.
Dipsacus silvestris Dod.
Carduus nutans J. B.
 — *crispus* (caule crispo) C. B.
Cirsium monspessulanum J. B.
Lappa major Brunf.
 — *tomentosa* (capit. toment.) C. B.
Petasites albiflorus Camer.
Tussilago (Homogyne) *alpina* Clus.
 — *farfara* Lob.
Helichrysum orientale C. B.
Tanacetum vulgare Tragus.
Leucanthemum vulgare Tourn.
 — *alpinum* Clus.
 — *graminifolium* Tourn.
Chrysanthemum segetum Lob.
 — *Myconi* Dalech.
Doronicum plantaginifolium C. B.
Sonchus asper Matth.
Cichorium spinosum C. B.
Hieracium sabaudum Pena et Lob.
 — *villosum* Clus.
Ambrosia maritima C. B.
Campanula urticifolia Clus.
 — *persicifolia* Lob.
 — *glomerata* (floreglom.) C. B.
 — *rotundifolia* Ger.
 — *latifolia* C. B.
 — *pyramidalis* Camer.
 — *hederacea* (fol. hederaceo)
 J. B.
Pirola secunda Clus.
 — *minor* Rivin.
Vinca major Pena et Lob.
Phillyrea angustifolia J. B.
Jasminum grandiflorum Lob.
Olea sativa Matth.
Gentiana asclepiadifolia C. B.
Cerinthe major Lob.
 — *minor* Lob.
Echium creticum Clus.
Heliotropium supinum Dod.
Lithospermum fruticosum C. B.
Convolvulus althæifolius Clus.
Cuscuta major C. B.
 — *minor* Dod.
Cyclamen hederifolium Pena et Lob.
Verbascum lychnitis Matth.
Solanum quercifolium (fol. quernis)
 Few.
Hyoscyamus albus Matth.
 — *aureus* P. Alpin.
Orobanche ramosa C. B.
Digitalis purpurea Fuchs.
 — *ferruginea* Lob.
Melampyrum cristatum J. B.
Acanthus spinosus Besler.
Origanum heracleoticum Matth.
 — *onitis* Matth.
Clinopodium vulgare Matth.
Thymus vulgaris Dalech.
Marrubium creticum Camer.
 — *vulgare* Matth.
Ocimum minimum C. B.
Calamintha grandiflora (magnoflore)
 C. B.
Melissa hortensis C. B.
Rosmarinus hortensis C. B.
Pulegium vulgare Anguill.
Stachys palustris Gesner.
 — *creticus* C. B.
Satureia hortensis Pena et Lob.
Lamium album Tabern.
 — *luteum* Pena et Lob.
Mollucella lævis Dod.
Globularia spinosa Tourn.
Verbena supina Clus.
 — *nodiflora* C. B.
Plantago major Matth.
 — *media* Fuch.
 — *marina* Dod.
Atriplex hortensis Fuchs.
Amarantus tricolor Lob.
 — *cristatus* Camer.
Corispermum hyssopifolium Juss.
Rumex acutus Cordus.
Polygonum marinum Lob.
Santalum album Matth.
Parietaria officinarum C. B.
Urtica pilulifera (pil. ferens) C. B.
Ficus carica Plin.
Aristolochia Maurorum C. B.

Ricinus vulgaris C. B.	Iris graminea J. B.
Alnus incana J. B.	Orchis bifolius Tabern.
Ulmus campestris C. B.	Epipactis latifolia Besler.
Salix alba Dalech.	Costus arabicus Pena et Lob.
Quercus ægilops Pena et Lob.	Juncus trifidus J. B.
Pinus mughus Matth.	Cyperus longus Cordus.
Juniperus vulgaris Tragus.	— rotundus Cordus.
Asparagus hortensis Dod.	— esculentus Ger.
— acutifolius C. B.	Potamogiton perfoliatus Ray.
Asphodelus luteus Gesner.	— serratifolius C. B.
Fritillaria pyrenæa Clus.	Canna indica Clus.
Hyacinthus orientalis Matth.	Horleum murinum Cæsalp.
Ornithogalum pyrenæum Clus.	— distichum Fuchs.
— arabicum Clus.	Avena sativa Tragus.
Lilium croceum Fuchs.	— nuda Pena et Lob.
Pancratium marinum Pena et Lob.	— sterilis Pena et Lob.
Narcissus serotinus Clus.	Arundo donax Dod.
Iris tuberosa Dod.	Bromus sterilis. Lob.
— florentina Gesner.	Equisetum silvaticum Tabern.
— germanica Fuchs.	— palustre Lob.
— foetidissima Tourn.	Osmunda regalis Plum.
— pseudoacorus Matth.	

Linné est l'enfant chéri de la Renommée. — Peu de savants ont joui, durant leur vie, d'une réputation égale à la sienne; il n'en est pas qui ait laissé, après sa mort, un sillon aussi prolongé. Il est d'ailleurs digne de remarque que la durée de la gloire de Linné ne tient pas à ses observations et à ses conceptions taxinomiques, mais seulement à l'heureuse idée qu'il a eue de simplifier la nomenclature des êtres vivants. Dans ce cas, la forme l'a emporté sur le fond. Par surcroît de bonheur, on lui attribue aussi la paternité de dénominations déjà en usage avant lui. *O fortunatus nimium!*

II

Outre les 406 noms de plantes dont la paternité a été indûment accordée à l'illustre naturaliste suédois, il existe encore plusieurs centaines de dénominations qui n'appartiennent à Linné que pour une partie seulement, comme on va le voir.

Dans son *Pinax*, Gasp. Bauhin avait souvent employé comme nom spécifique deux adjectifs, par exemple :

Genista spinosa germanica.
 — *spinosa anglica.*
 — *spinosa hispanica.*

Digitalis lutea grandiflora.
 — *lutea parviflora.*

Les épithètes (*spinosa*) et (*lutea*), qu'il conviendrait de mettre entre parenthèse, sont la répétition du titre de la section, tandis que les autres épithètes expriment la véritable note spécifique différentielle.

Il en est de même en ce qui concerne le groupe des grandes Gentianes d'une part et celui des petites Gentianes des Alpes d'autre part.

Gentiana (major) lutea.
 — (*major*) *purpurea.*
 — (*major*) *punctata.*

Gentianella (alpina) latifolia (1).
 — (*alpina*) *angustifolia.*
 — (*alpina*) *bavarica* Camer.
 — (*alpina*) *verna.*

Linné n'a pas eu besoin d'un grand effort de génie pour supprimer les titres de section *spinosa*, *lutea*, *major*, *alpina*, afin de ramener les susdites locutions au type binominal.

Pour l'instruction des botanistes qui s'obstinent à tenir pour non avenus tous les documents antérieurs à l'ère Linnéenne, nous allons présenter une longue énumération de 232 noms spécifiques, composés de deux ou trois épithètes dont Linné n'a conservé qu'une seule conformément au principe fondamental de la nomenclature binaire. Nous prévenons nos lecteurs que nous tenons encore en réserve pareil nombre d'autres noms spécifiques composés. Mais nous avons pensé que ces 232 noms suffisent présentement à la démonstration de la thèse historique dont il s'agit.

<i>Ranunculus acris</i> (prat. erect.) C. B.	<i>Ranunculus aconitifolius</i> (albo flore)
— <i>repens</i> (prat. hirs.) C. B.	C. B.
— <i>asiaticus</i> (grum. radice)	— <i>monspeliacus</i> (villosus)
C. B.	C. B.
— <i>illyricus</i> (major) Clus.	— <i>saxatilis</i> (magno flore)
— <i>chærophyllus</i> (Asphod.	C. B.
rad.) C. B.	— <i>parnassifolius</i> (monta-
— <i>bullatus</i> (latif. Asphod.	nus) C. B.
rad.) C. B.	<i>Clematis alpina</i> (geranifol.) C. B.
— <i>pyrenæus</i> (albo flore)	<i>Pulsatilla vernalis</i> (apiifol.) C. B.
Clus.	<i>Anemone nemorosa</i> (flore maj.) C. B.
— <i>creticus</i> (latifol.) Clus.	— <i>hortensis</i> (latifol.) Clus.

(1) C'est l'espèce du groupe *acaulis* L. que Perrier et Songeon ont appelé *G. Kochiana*.

<i>Thalictrum flavum</i> (maj. stam. lut.) C. B.	<i>Malpighia verbascifolia</i> (humilis) Barrel.
— <i>aquilegifolium</i> (apennin.) Tourn.	<i>Lavatera Olbiae</i> (arbor) Pena et Lob.
<i>Nigella arvensis</i> (cornuta) C. B.	<i>Geranium rotundifolium</i> (fol. <i>Malvæ</i>) C. B.
<i>Delphinium staphisagria</i> (platanifol.) Tourn.	— <i>bohemicum</i> (batr.) Dill.
<i>Reseda glauca</i> (linearif. pyr. glaucofol.) Pluk.	— <i>phæum</i> (flore refl.) J. B.
<i>Sinapis alba</i> (siliqua hirs.) J. B.	— <i>pyrenaicum</i> (columb. per. max.) Tourn.
<i>Hesperis inodora</i> (silvest.) C. B.	— <i>palustre</i> (batrach.) Dill.
<i>Crambe maritima</i> (brassicif.) Tourn.	<i>Evonymus vulgaris</i> (gran. rubent.) C. B.
<i>Lunaria annua</i> (græca) Besler.	<i>Genista hispanica</i> (spin. villosa) C. B.
<i>Alysson halimifolium</i> (sempervir.) Tourn.	— <i>anglica</i> (spin.) C. B.
— <i>saxatile</i> (cretic. fol. undul. incan.) Tourn.	— <i>germanica</i> (spin.) C. B.
— <i>montanum</i> (incanum) Tourn.	<i>Cytisus nigricans</i> (glaber) C. B.
<i>Thlaspi arvense</i> (siliq. latis) C. B.	— <i>austriacus</i> (incan. fol. obl.) C. B.
— <i>perfoliatum</i> (arv. maj.) C. B.	<i>Medicago turbinata</i> (magna) J. B.
<i>Cochlearia anglica</i> (atriplicifol.) Pena et Lob.	— <i>coronata</i> (parva Cherleri) J. B.
— <i>danica</i> (repens) C. B.	— <i>minima</i> (echinata) J. B.
<i>Fagonia cretica</i> (spinosa) Tourn.	<i>Trifolium alpinum</i> (fl. magno, rad. dulci) C. B.
<i>Cistus monspeliensis</i> (ladanif.) C. B.	— <i>rubens</i> (spica longa rub.) C. B.
— <i>salvifolius</i> (femina elat.) C. B.	— (albo) incarnatum J. B.
— <i>ladanifer</i> (hisp. incana) C. B.	— <i>tomentosum</i> (glom. toment.) J. B.
<i>Helianthemum vulgare</i> (flore luteo) C. B.	— <i>montanum</i> (album) C. B.
— <i>umbellatum</i> (fl. umbell.) Tourn.	— <i>angustifolium</i> (spicat.) J. B.
<i>Viola odorata</i> (martia) Tragus.	— <i>fragiferum</i> (friscum) Clus.
— <i>palustris</i> (rotundif. glabra) Moris.	— Cherleri (glomer. Person) J. B.
<i>Polygala monspeliensis</i> (acut. fol.) C. B.	— <i>spumosum</i> (cap. spum.) C. B.
<i>Arenaria serpyllifolia</i> (multicaulis) Rupp.	— <i>arvense</i> (hum. spic.) C. B.
<i>Linum maritimum</i> (luteum) Pena et Lob.	<i>Lupinus albus</i> (sativus) C. B.
— <i>hirsutum</i> (silv. latif.) C. B.	<i>Dorycnium suffruticosum</i> (monspel.) J. B.
— <i>stellatum</i> (minim.) C. B.	<i>Lotus ornithopodioides</i> (siliq. Ornithop.) C. B.
<i>Malva rotundifolia</i> (silv.) C. B.	<i>Dorycnium suffruticosum</i> (monspel.) J. B.
— <i>silvestris</i> (elatior) Fuchs.	<i>Ononis spinosa</i> (flore purp.) C. B.
<i>Hypericum linarifolium</i> lusit. (Tourn.)	— <i>antiquorum</i> (legitima) Tourn.
— <i>tomentosum</i> (hispan.) Clus.	— <i>alopecuroides</i> (sicula) Tourn.
<i>Malpighia angustifolia</i> (fructu subt. spin.) Plum.	

- Ononis frutescens* (mont. purp.) Mo-
ris.
Ornithopus compressus (scorp. siliq.
compr.) Tourn.
Coronilla scandens (pentaphylla)
Plum.
Hedysarum alpinum (siliq. lævi)
Tourn.
Astragalus alopecuroides (alp. pro-
cer.) Tourn.
— *incanus* (siliq. incurva)
Magnol.
— *vesicarius* (alp. Trag.
fol.) Tourn.
Lathyrus tuberosus (arv. repens)
C. B.
— *sativus* (fl. albo) C. B.
— *hirsutus* (siliq. hirs.) J. B.
Orobis vernus (silv.) Thal.
Vicia sativa (vulg. sem. nigro) C. B.
cutica (silv. siliq. hirs.) C. B.
— *sepium* (fol. rotundo) C. B.
— *lathyroides* (purp. cær. fl.) Herm.
— *dumetorum* (maxima) C. B.
— *cassubica* (mult. frut.) Pluk.
Bauhinia aculeata (fol. rot. emarg)
Plum.
Cassia javanica (fist. fl. carn.) Comm.
Rubus cæsius (fructu cæsius) C. B.
Spiræa sorbifolia (ten. crenata) Ann.
Rosa spinosissima (campestris) C. B.
— *centifolia* (bavar.) Clus.
— *pomifera* (silvest.) Pena et Lob.
Mespilus germanica (fol. laur. non
serr.) C. B.
Turnera ulmifolia (frutesc.) Plum.
Myrtus communis (italica) Camer.
Gronovia scandens (lapp. pamp. fron-
de) Houst.
Circæa alpina (solanif.) C. B.
Fuchsia triphylla (fl. coccin.) Plum.
Caryophyllus aromaticus (fructu
obl.) C. B.
Scleranthus perennis (Knave) incan.
fl. maj.) Ray.
Sedum album (minus teretif.) C. B.
Mesembrianthemum crystallinum
— (Plantag. fol. und.) Dill.
Mesembrianthemum geniculiflorum
(capense) Dill.
— *scabrum* (purp. stam.
coll.) Dill.
— *tenuifolium* (procumb. fl.
coccin.) Dill.
— *crassifolium* (rep. fl. purp.)
Dill.
Ribes alpinum (dulce) J. B.
Saxifraga granulata (rad. gran.) J. B.
— *bulbifera* (montana) Col.
— *hederacea* (cret. ann.
min.) Tourn.
Thapsia villosa (latifol.) C. B.
— *garganica* (sem. latiss.) J. B.
Ferula glaucifolia (sem. lat. obl.)
J. B.
— *tingitana* (fol. lat. luc.) Herm.
Laserpitium prutenicum (dauc. visc.
sem.) Breyn.
Caucalis grandiflora (arv. echin.) C. B.
— *maritima* (pumila) C. B.
Tordylium apulum (minim.) Col.
Peucedanum gallicum (rar. fol.)
Tourn.
Pastinaca sativa (latif.) C. B.
Angelica lucida (canad.) Corn.
Ligusticum pyrenaicum (fœn. fol.)
Tourn.
— *scoticum* (apiif.) Tourn.
Pimpinella saxifraga (minor) Dalech.
Buplevrum rotundifolium (perfol.)
Tourn.
Smyrniolum perfoliatum (creticum)
J. B.
Eryngium amethystinum (montan)
C. B.
— *foetidum* (americ.) Herm.
Viscum album (baccis albis) C. B.
Galium saxatile (supin. molli fol.)
Jussieu.
— *parisiense* (tenuif. fl. atro-
purp.) Tourn.
Asperula arvensis (cærulea) C. B.
Valeriana pyrenaica (max. Cac. fol.)
Fagon.
Dipsacus fullonum (sativus) Tragus.
Scabiosa stellata (fol. lacin.) C. B.

- Scabiosa argentea* (orient. fol. inf. inc.) Tourn.
 — *cretica* (arborea) Pona.
 — *maritima* (parva) J. B.
 — *graminifolia* (fol. arg.) Camer.
Cirsium bulbosum (monspel.) Pena et Lob.
Carduus crispus (caule crispo) C. B.
Lappa tomentosa (capit. toment.) C. B.
Bidens tripartitus (fol. trip.) Cæsalp.
Tanacetum vulgare (luteum) C. B.
Gnaphalium supinum (lavand. fol.) Bocc.
Aster alpinus (fl. cær.) Clus.
Tagetes rectus (maxim.) J. B.
Sonchus alpinus (cærul.) C. B.
 — *maritimus* (angustif.) C. B.
Lactuca perennis (hum. fl. cær.) C. B.
~~Triago~~ *Trifolium crocifolius* (purp. cær.) C. B.
 — *pratensis* (luteus maj.) C. B.
Scorzonera hispanica (maj.) Clus.
Scolymus hispanicus (Theophrasti) Tourn.
Campanula latifolia (fol. latiss.) C. B.
 — *bononiensis* (fl. parvo) J. B.
Trachelium cæruleum (umbell.) Pona.
Erica multiflora (fol. corios) J. B.
 — *scoparia* (fl. herbac.) Lob.
Pirola rotundifolia (major) C. B.
 — *secunda* (et tenerior) Clus.
Jasminum humile (luteum) C. B.
Tabernæmontana citrifolia (fol. undul.) Plum.
Gentiana lutea (major) C. B.
 — *purpurea* (major) C. B.
 — *punctata* (fl. punct.) C. B.
Belladonna frutescens (rotundif. hisp.)
Convolvulus arvensis (minor) C. B.
 — *purpureus* (fol. subrot.) C. B.
Pulmonaria angustifolia (rub. cær. fl.) C. B.
Lithospermum arvense (rad. rubra) C. B.
 — *fruticosum* (angustif.) C. B.
Cynoglossum montanum (vir. fol.) J. B.
Omphalodes lusitanica (Cynogl. fol.) Tourn.
Echium lusitanicum (amplex. fol.) Tourn.
Solanum tuberosum (esculentum) C. B.
 — *campechiense* (cal. echin.) Dill.
 — *bonariense* (arboresc.) Dill.
 — *virginianum* (ann. nigr. spin.) Pluk.
Verbascum sinuatum (et nigrum) J. B.
 — *pulverulentum* (fl. lut. parv.) J. B.
 — *spinosum* (creticum) Lob.
Lysimachia punctata (nigr. punct. not.) C. B.
 — *Linum stellatum* (minim.) C. B.
Primula elatior (pallido fl.) Clus.
Scrophularia canina (ruta canina) C. B.
 — *aquatica* (major) C. B.
 — *sambucifolia* (caps. max.) C. B.
 — *nodosa* (foetida) C. B.
 — *frutescens* (lusit. verben. fol.) Tourn.
Digitalis grandiflora (lutea) C. B.
 — *parviflora* (lutea) C. B.
Antirrhinum majus (rotundif.) C. B.
Linaria triphylla (cær. min. lut.)
 — *supina* (pumila lut.) C. B.
 — *purpurea* (altera) Dod.
 — *dalmatica* (latifol. magnofl.) C. B.
 — *arvensis* (cærul.) C. B.
Dodarta orientalis (fl. purp.) Tourn.
Veronica spicata (cærulea) Camer.
 — *serpyllifolia* (minor) Pena et Lob.
 — *bellidifolia* (alpina) C. B.
 — *fruticans* (tertia) Clus.
 — *curassavica* (frutic.) Herm.
Eufragia latifolia (prat.) Col.
Trixago apula (unicaulis) Col.
Teucrium fruticans (bæticum) Clus.
Salvia cretica (angustif.) Clus.

- Lamium purpureum* (foetid.) C. B.
Stachys erectus (vulg. hirs.) C. B.
 — *spinosus* (creticus) C. B.
Phlomis fruticosa (Salvifol.) Tourn.
Marrubium peregrinum (alb. latif.)
 C. B.
 — *candissimum* (alb. vill.)
 Tourn.
Sideritis hirsuta (procumb.) C. C.
 — *hyssopifolia* (alpina) C. B.
 — *scordioides* (monspess.) Pe-
 na et Lob.
 — *montana* (parvo fl.) C. B.
 — *cretica* (latifol.) Tourn.
Hyssopus officinalis (cærulea) C. B.
Calamintha officinalis (germ.) C. B.
Plantago alpina (angustif.) J. B.
Beta maritima (silv. spontan.) Lob.
Urtica urens (minor.) C. B.
Ficus indica (Theophrasti) Tabern.
Salix caprea (rotundif.) Lob.
 — *amygdalina* (amygd. fol.) C. B.
 — *repens* (hum. angustif.) Lob.
Alnus glutinosa (rotundif.) C. B.
Pinus cembro (silv.) Matth.
Potamogeton pusillus (graminif.) Ray.
 — *crispus* (fol. crispo) C. B.
 — *compressus* (fol. gram.
 can.) Ray.
Aristolochia bætica (clemat.) Clus.
Orchis papilionaceus (papil. referens)
 C. B.
 — *simius* (simiam refer.) C. B.
 — *mas* (angustif.) Fuchs.
 — *viridiflorus* (palmatus) C. B.
 — *maculatus* (palmat. pal.) C. B.
 — *odoratissimus* (palm. angust.)
 C. B.
 — *latifolius* (palm. palust.) Lob.
 — *globosus* (glob. flore) C. B.
 — *sambucinus* (Sambuci odore)
 C. B.
Orchis niger (palm. angustif. alp.)
 C. B.
Chamæorchis alpina (fol. gram.) C. B.
Iris sambucina (lat. odore samb.) C. B.
Crocus vernus (latif. purp. varieg.)
 C. B.
Leucoium autumnale (bulb.) C. B.)
Narcissus poeticus (medio purp.)
 Lob.
 — *orientalis* (medioeroc.
 maj.) Besler.
Hyacinthus orientalis (major) Dod.
Ruscus aculeatus (myrtifol.) Tourn.
Asparagus horridus (hisp. acul. crass.)
 Tourn.
Uvularia perfoliata (latif. brasil.)
 C. B.
Polygonatum vulgare (latifol.) Clus.
Tillandsia serratifolia (clav. et spic.)
 Plum.
Asphodelus fistulosus (fol. fist.) C. B.
 — *sarmentosus* (zeyl. max.)
 Herm.
Ornithogalum umbellatum (med.
 angust.) C. B.
Allium moschatum (perpus. juncif.)
 Lob.
 — *sphærocephalum* (purp. silv.)
 J. B.
Juncus conglomeratus (glom. flore)
 Lob.
 — *acutus* (capit. Sorghi) C. B.
Triticum hibernum (aristis carens)
 C. B.
Lemna trisulca (aquatica) C. B.
Equisetum arvense (long. setis) C. B.
Polypodium taxifolium (pendul.) Pe-
 tiv.
 — *aureum* (majus) Plum.
 — *quercifolium* (exotic.) C. B.
Osmunda filiculifolia (altera) Plum.

III

Il nous reste à signaler une troisième catégorie de noms spécifiques dont la paternité a été enlevée aux anciens botanistes, par suite du changement des noms génériques auxquels ils étaient associés.

Afin de bien faire comprendre le mécanisme de cette dépossession, nous présentons un tableau dans lequel sont placés, à gauche, quelques noms d'espèces rangées autrefois dans le genre *Carduus* et actuellement réparties dans les genres *Carlina*, *Cirsium*, *Silybum*, *Cnicus*, *Notobasis*, *Galactites*, *Centaurea* et *Echinops*.

<i>Carduus vulgaris</i> Matth.	<i>Carlina</i> vulg. L.
— <i>bulbosus</i> Lob.	<i>Cirsium</i> bulb. D. C.
— <i>palustris</i> C. B.	— pal. Scop.
— <i>lanceolatus</i> Tabern.	— lanc. Scop.
— <i>acaulis</i> Cordus.	— acaule All.
— <i>ferox</i> Dalech.	— <i>ferox</i> D. C.
— <i>Marianus</i> Cordus.	<i>Silybum</i> Mar. Gaertn.
— <i>benedictus</i> Brunf.	<i>Cnicus</i> bened. L.
— <i>syriacus</i> Camer.	<i>Notobasis</i> syr. Cass.
— <i>tomentosus</i> C. B.	<i>Galactites</i> tom. Moench.
— <i>sphærocephalus</i> Cord.	<i>Echinops</i> sphær. L.
— <i>calcitrapa</i> Lob.	<i>Centaurea</i> calc. L.
— <i>solstitialis</i> Camer.	— solst. L.

Les botanistes qui ont le souci du respect de la priorité (nous expliquerons plus loin que nous ne sommes pas de ceux-là) sont obligés, s'ils veulent rester fidèles à la vérité historique et à l'équité, d'adopter une notation longue et compliquée, telle que celle-ci :

Echinops sphærocephalus L. (*Carduus sphærocephalus* Cordus), ou encore cette autre plus courte : *Echinops* (*Carduus* Cordus) *sphærocephalus* L.

Le tableau suivant contient l'énumération de 228 noms de plantes dont les auteurs modernes ont changé l'appellation générique, tout en conservant l'épithète spécifique :

- Clematis* (*Flammula*) *recta* Camer.
Eranthis (*Aconitum*) *hiemalis* Lob.
Corydallis (*Fumaria*) *lutea* C. B.
 — (*Fum.*) *bulbosa* Dalech.
Cardamine (*Nasturtium*) *pratensis*
 Tragus.
Arabis (*Hesperis*) *alpina* J. B.
Anastatica (*Rosa*) *hierichuntea* Lob.
Cakile (*Eruca*) *maritima* Dalech.
Sinapis (*Rapistrum*) *arvensis* Pena
 et Lob.
Sisymbrium (*Erysimum*) *polyceratum*
 C. B.
Hesperis (*Viola*) *matronalis* Gesner.
Armoracia (*Raphanus*) *rusticana* Pena
 et Lob.
Iberis (*Thlaspi*) *amara* Tabern.
Hutchinsia (*Cardamine*) *alpina* Ta-
 bern.
Kernera (*Thlaspi*) *saxatilis* Camer.
Cochlearia (*Lepidium*) *glastifolia* C. B.
Zygophyllum (*Capparis*) *fabago* Dod.
Helianthemum (*Cistus*) *salicifolium*
 Lob.
 — (*Cistus*) *halimifolium* Clus.
 — (*Cistus*) *thymifolium* Clus.
Drosera (*Ros solis*) *rotundifolia* C. B.
 — (*Ros solis*) *oblongifolia* C. B.
Dianthus (*Armeria*) *prolifer* Lob.
Silene (*Ocymoides*) *noctiflora* Camer.
 — (*Lychnis*) *maritima* C. B.
 — (*Ocymoides*) *fruticosa* Cam.
 — (*Caryophyllus*) *saxifraga* C. B.
Gypsophila (*Saponaria*) *struthium*
 Loefl.
Stellaria (*Alsine*) *media* Dod.
Cerastium (*Alsine*) *viscosum* Camer.
Mœhringia (*Alsine*) *muscosa* Dalech.
Citrus (*Malus*) *medica* Matth.
Linum (*Linaria*) *tenuifolium* Dalech.
Althæa (*Alcea*) *cannabina* Camer.
Lavatera (*Malva*) *arborea* Matth.
 — (*Malva*) *trimestris* Clus.
 — (*Althæa*) *thuringiaca*.
Hibiscus (*Althæa*) *palustris* Dalech.
 — (*Alcea*) *syracus* Besler.
- Sida* (*Abutilon*) *indica* Camer.
Hypericum (*Herba*) *perforatum* Tra-
 gus.
Erodium (*Geranium*) *malachoides*
 Pena et Lob.
 — (*Ger.*) *cicutifolium* C. B.
 — (*Ger.*) *moschatum* Camer.
Oxalis (*Trifolium*) *acetosa* Brunf.
Cneorum (*Chamælea*) *tricoccum* C. B.
Spartium (*Genista*) *junceum* Cordus.
Genista (*Spartium*) *purgans* J. B.
Trigonella (*Trifolium*) *corniculata*
 Dod.
Psoralea (*Trifolium*) *bituminosa* An-
 guill.
 — (*Trif.*) *americana* (Lob.)
Lotus (*Trif.*) *corniculatus* Dod.
 — (*Trif.*) *rectus* J. B.
Ervilia (*Cicer*) *sativa* Dod.
Ervum (*Lens*) *monanthum* Herm.
Anthyllis (*Ebenus*) *cretica* Clus.
Lathyrus (*Pisum*) *marinus* Ray.
Phaca (*Astragalus*) *bætica* Clus.
Coronilla (*Polygala*) *valentina* Clus.
Hæmatoxylum (*Lignum*) *campechianum*
 Sloane.
Comarum (*Quinquefolium*) *palustre*
 Gesner.
Potentilla (*Quinq.*) *alba* Dod.
 — (*Quinq*) *argentea* C. B.
Geum (*Caryophyllata*) *montanum*
 Matth.
Poterium (*Pimpinella*) *spinosum*
 Clus.
Cucurbita (*Cucumis*) *citrullus* Fuchs.
Sedum (*Aizoon*) *acre* Cordus.
 — (*Aiz.*) *dasyphyllum* Dalech.
 — (*Telephium*) *purpurascens*
 Fuchs.
 — (*Cotyledon*) *stellatum* C. B.
Ribes (*Grossularia*) *rubrum* Dalech.
Thapsia (*Panaces*) *asclepium* Matth.
Laserpitium (*Libanotis*) *latifolium* J.
 B.
Athamanta (*Daucus*) *creticus* Gesner.
Peucedanum (*Seseli*) *palustre* Camer.
Silaus (*Pastinaca*) *pratensis* Cordus.
Myrrhis (*Cicutaria*) *odorata* C. B.

- Seseli (Foeniculum) tortuosum Dalech.
 Echinophora (Crithmum) spinosa Dod.
 Chærophyllosum (Cicutaria) bulbosum C. B.
 Pimpinella (Selinum) peregrina Clus.
 Bubon (Petroselinum) macedonicum Matth.
 Cachrys (Hippomarathrum) sicula Boec.
 Cissus (Funis) quadrangularis Rumph.
 Viburnum (Laurus) tinus Dalech.
 Cornus (Virga) sanguinea Matth.
 Lonicera (Xylosteum) pyrenaica Tourn.
 Galium (Rubia) sylvaticum Gesner.
 Vaillantia (Cruciata) glabra C. B.
 Asperula (Rubia) cynanchica C. B.
 Sherarda (Rubeola) arvensis Camer.
 Crucianella (Crucialis) maritima Cæsalp.
 Centranthus (Valeriana) ruber Dod.
 — (Val.) calcitrapifolius C. B.
 Cirsium (Carduus) palustre C. B.
 — (Card.) lanceolatus Tabern.
 — (Card.) ferox Dalech.
 Silybum (Card.) Marianum Cordus.
 Onopordon (Acanthium) illyricum Lob.
 Cnicus (Carduus) benedictus Brunf.
 Microlonchus (Stoebe) salmanticus Clus.
 Centrophyllosum (Cnicus) cæruleum Tabern.
 Centaurea (Jacea) nigra Gesner.
 — (Jacea) alba Tabern.
 — (Cyanus) montana Gesner.
 — (Cyanus) spinosa P. Alpin.
 — (Carduus) solstitialis Camer.
 Carlina (Carduus) vulgaris Matth.
 Echinops (Carduus) sphærocephalus Cordus.
 Arnica (Ptarmica) montana Dalech.
 Doronicum (Aconitum) pardalianches Matth.
- Senecio (Consolida) paludosus Tabern.
 — (Solidago) sarracenicus Fuchs.
 Matricaria (Chamæmelum) inodora J. B.
 Anthemis (Parthenium) nobilis Dod.
 Anacyclus (Chrysanthemum) valentinus Clus.
 Achillea (Millefolium) nobilis Tragus.
 — (Absinthium) ægyptia Dod.
 — (Millef.) cretica J. B.
 Artemisia (Absinthium) pontica Matth.
 — (Absinth.) marina Clus.
 — (Abs.) arborescens Lob.
 — (Abrotonon) campestris Tabern.
 Carpesium (Aster) cernuum Columna.
 Inula (Aster) montana Pena et Lob.
 Filago (Gnaphalium) germanica J. B.
 — (Gnaph.) minima Lob.
 Leontopodium (Gnaphal.) alpinum Clus.
 Crepis (Cichorium) bulbosa Dalech.
 — (Hieracium) pulchra J. B.
 Hypochaeris (Hier.) radicata J. B.
 Scorzonera (Tragopogon) hirsuta C. B.
 Helminthia (Hieracium) echioides Tabern.
 Rhagadiolus (Hier.) stellatus J. B.
 Lobelia (Rapuntium) urens Moris.
 Polemonium (Valeriana) cæruleum C. B.
 Phyteuma (Rapunculus) spicatum C. B.
 — (Rap.) orbiculare C. B.
 Campanula (Trachelium) thyrsoides Clus.
 Monotropa (Orobanche) hypopitys C. B.
 Jasminum (Trifolium) fruticans Dod.
 Vincetoxicum (Asclepias) nigrum Dalech.
 Cynanchum (Scammonia) mousseliacum Gesner.
 Strychnos (Lignum) colubrinum Dalech.

- Gentiana* (*Gentianella*) *alpina* Gesner.
Anchusa (*Buglossa*) *italica* Fuchs.
 — (*Bugl.*) *sempervirens* Pena et Lob.
Myosotis (*Echium*) *palustris* Cordus.
Physalis (*Solanum*) *somnifera* Matth.
Anarrhinum (*Linaria*) *bellidifolium* C. B.
Linaria (*Antirrhinum*) *minor* Camer.
Veronica (*Alsine*) *hederifolia* C. B.
 — (*Elatine*) *triphylla* Dalech.
Bartschia (*Clinopodium*) *alpina* Pona.
Teucrium (*Chamaedrys*) *spinosum* C. B.
Salvia (*Horminum*) *sclarea* C. B.
Scutellaria (*Lysimachia*) *galericulata* Lob.
 — (*Lamium*) *peregrina* C. B.
Stachys (*Pseudostachys*) *alpina* C. B.
Dracontoecephalum (*Chamaepitys*) *austriacum* Clus.
 — (*Melissa*) *Moldavicum* Matth.
Nepeta (*Mentha*) *cataria* Lob.
Satureia (*Thymus*) *capitata* Cordus.
Origanum (*Marum*) *Syriacum* Pena et Lob.
Preslia (*Pulegium*) *cervinum* Gesner.
Globularia (*Bellis*) *spinosa* C. B.
Chenopodium (*Blitum*) *polyspermum* C. B.
 — (*Linaria*) *scoparia* C. B.
Rumex (*Lapathum*) *sanguineus* Lob.
 — (*Oxalis*) *tuberosus* Lob.
Euphorbia (*Tithymalus*) *amygdaloides* Lob.
 — (*Tith.*) *platyphylla* Fuchs.
 — (*Tith.*) *Characias* Matth. (*Diosc.*)
 — (*Tith.*) *Cyparissias* Matth. (*Diosc.*)
 — (*Tith.*) *dendroides* Matth. (*Diosc.*)
 — (*Tith.*) *paralias* Matth. (*Diosc.*)
 — (*Tith.*) *pityusa* Matth. (*Diosc.*)
 — (*Tith.*) *myrsinites* Matth. (*Diosc.*)
Euphorbia (*Tith.*) *helioscopia* Matth. (*Diosc.*)
 — (*Tith.*) *verrucosa* Dalech.
 — (*Tith.*) *hibernica* Dill.
 — (*Tith.*) *exigua* C. B.
 — (*Tith.*) *palustris* Cæsalp.
 — (*Tith.*) *spinosa* C. B.
Pinus (*Pinaster*) *pumilio* Clus.
 — (*Pinaster*) *austriaca* Clus.
Juniperus (*Cedrus*) *phœnicea* Pena et Lob.
 — (*Cedrus*) *lycia* Belon.
Quercus (*Ilex*) *coccifera* Belon.
Orchis (*Tragorchis*) *coriophorus* Lob.
 — (*Testiculus*) *hircinus* Lob.
 — (*Cynosorchis*) *conopeus* Dalech.
Ophrys (*Orchis*) *myodes* Lob.
Agave (*Aloe*) *americana* Dod.
Fritillaria (*Corona*) *imperialis* Lob.
 — (*Lilium*) *persica* Dod.
Gagea (*Ornithogalum*) *lutea* Cordus.
Scilla (*Bulbus*) *bifolia* Lob.
 — (*Hyacinthus*) *autumnalis* Gesn.
 — (*Ornithogalum*) *maritima* Tourn.
Muscari (*Hyacinthus*) *comosum* Pena et Lob.
 — (*Hyac.*) *racemosum* Dod.
Potamogeton (*Fontinalis*) *lucens* J. B.
Troglochin (*Juncago*) *palustre* Tourn.
Phoenix (*Palma*) *dactylifera* Linscot.
Chamaerops (*Palma*) *humilis* Matth.
Setaria (*Panicum*) *italica* C. B.
Phalaris (*Gramen*) *canariensis* Ray.
Phleum (*Gr.*) *nodosum* C. B.
Polypogon (*Cauda vulpina*) *monspeliensis* Lob.
Crypsis (*Gramen*) *aculeata* Camer.
Cynosurus (*Gr.*) *cristatus* J. B.
 — (*Gr.*) *aureus* Dalech.
Poa (*Gr.*) *bulbosa* Dalech.
Lygeum (*Gr.*) *sparteum* Clus.
Holcus (*Gr.*) *lanatus* Dalech.
Stypa (*Gr.*) *pinnata* Dalech.
 — (*Festuca*) *juncifolia* C. B.
Festuca (*Gr.*) *arundinacea* Dalech.
Canna indica Gesner.

Lolium (Triticum) temulentum Pona et Lobel.	Notochlæna (Lonchitis) Marantæ Lob.
Scolopendrium (Lingua cervina) offi- cinarum C. B.	Lycopodium (Muscus terr.) clavatum C. B.
Aspidium (Filix) aculeatum C. B.	Selaginella (Muscus) denticulata Lob.

IV

Les personnes qui ont eu la patience de lire les pages précédentes seront peut-être tentées de nous considérer comme un détracteur du grand Linné. Nous protesterions avec la plus grande énergie contre une telle accusation si elle se produisait. Nos écrits antérieurs attestent la vive et profonde admiration que nous avons pour cet illustre réformateur, auquel, il est vrai, nous avons reproché quelques peccadilles, mais en nous appuyant sur les préceptes formulés par lui-même dans sa *Philosophia botanica*, un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'esprit humain. Il importe d'ailleurs de remarquer que, sauf dans quelques cas où il a fait des changements inutiles (Voy. p. 8), Linné ne s'est pas approprié les travaux de ses prédécesseurs. A la suite de ses trop courtes diagnoses, et pour plus ample information, il renvoie le lecteur aux ouvrages de ses devanciers et il cite les noms employés par eux.

L'usurpation de priorité dont il a été longuement question dans la présente étude n'est pas son fait, mais bien celui de ses successeurs qui tous, comme par suite d'un mot d'ordre, ont supprimé l'histoire antélinnéenne. Chose singulière ! cet escamotage a réussi. En effet, sauf Kirschleger (*Flore rogéso-rhé-nane*) et nous-même (*Flore du bassin moyen du Rhône et de la Loire*, 8^e édition), les floristes attribuent unanimement à l'illustre Suélois, qui avait déjà tant d'autres titres glorieux, la paternité de tous les noms de plantes connues vers le milieu du XVIII^e siècle. Or, de deux choses l'une, ou bien on supprimera dorénavant la mention du nom d'auteur à la suite des susdits noms de plantes, ou bien si l'on persiste à mêler la notion de priorité à la glossologie botanique, on devra rendre à chacun ce qui lui appartient légitimement. Cette restitution sera d'ailleurs facile en consultant les deux tableaux que nous avons dressés,

le premier dans notre article sur les vicissitudes de la Globulaire, le second dans le présent travail.

Nous préférons de beaucoup le premier parti et nous allons en donner les motifs, au risque de répéter ce que nous avons déjà dit dans une publication antérieure (*Histoire des herbiers*, p. 92). Nous sommes heureux d'ajouter que la même opinion a été récemment soutenue, dans un article où la finesse italienne s'allie à la verve gauloise, par le professeur Caruel de Florence, dont l'autorité est grande en cette matière (*Bull. Soc. bot. Fr.*, XXXVI, 1839, p. 267).

L'habitude prise par les botanistes et par les zoologistes de mettre, à la suite du nom d'une plante ou d'un animal, le nom du naturaliste qui l'a employé le premier résulte d'une regrettable confusion entre la nomenclature et l'histoire de la science. Or, il est bien certain que lorsque nous prononçons ou que nous écrivons le nom d'un être vivant, notre seul but est d'être aussitôt compris des personnes qui nous écoutent ou qui lisent nos écrits. Dans ce cas, il est complètement inutile d'ajouter que la plus ancienne mention de cette appellation se trouve dans les Géorgiques (*Acanthus mollis*), dans l'Énéide de Virgile (*Lilium candidum*), dans l'Histoire naturelle de Pline (*Populus alba* et *P. nigra*), dans le Pinax de Gasp. Bauhin (*Sparganium ramosum*) ou enfin dans les Observations du botaniste lyonnais A. Jordan (*Carex olbiensis*). Ces renseignements ont leur place dans les ouvrages concernant l'histoire de la Botanique, et même dans les monographies très détaillées des genres où l'on s'efforce de réunir tous les documents relatifs à chaque sujet, mais ils doivent être exclus des récits d'herborisation et de tous les catalogues de plantes, florules particulières, flores régionales et enfin de tous les écrits où l'histoire générale de la Botanique serait un hors-d'œuvre.

La mention d'un nom d'auteur suivie de l'indication de l'ouvrage dans lequel une espèce végétale a été décrite ou exactement figurée ne peut être utile que lorsque la même appellation a été donnée à plusieurs plantes, comme par exemple, celle de *Carduus acanthoides*. Outre le Chardon ainsi nommé, d'abord par Jean Bauhin, puis par Linné, nous connaissons un *C. acanthoides* Koch, variété très épineuse du *C. crispus*, et enfin un *C. acanthoides* Loiseleur, appelé *C. hamulosus* par Ehrhart. Il est clair qu'il serait encore plus simple de n'employer l'expression

C. acanthoides que dans l'acception Linnéenne, ou plutôt Bauhinienne, et jamais dans le sens que lui ont donné Koch et Loiseleur.

Si c'est à titre de garantie d'identité qu'on cite un nom d'auteur, ce n'est assurément pas à Linné qu'il convient de se référer, mais à l'un des botanistes anciens ou modernes, qui ont bien décrit ou fidèlement représenté par un dessin la plante dont il s'agit. Au surplus, cette référence est tout à fait superflue quand il s'agit de locutions restées univoques et dont le sens n'a pas varié depuis l'antiquité jusqu'à ce jour. A quoi bon donner une garantie d'identité quand on écrit des noms tels que *Chelidonium majus*, *Vitis vinifera*, *Tribulus terrestris*, *Cicer arietinum*, *Rubus idæus*, *Sorbus torminalis*, *Anagallis phœnicea*, et *cærulea*, *Aristolochia longa*, *rotunda* et *clematitis*, *Populus alba* et *nigra*, *Cannabis sativa*, *Lilium candidum*, et tant d'autres au sujet desquelles il ne peut exister aucune incertitude ?

Comme le remarque fort bien M. Caruel, la coutume dont il s'agit est particulière aux botanistes et aux zoologistes. Lorsque les autres savants parlent des planètes, des minéraux, des éléments chimiques et de leurs composés, on ne les entend pas s'écrier : *Uranus* Herschel ! *Neptune* Leverrier ! *Barytine* Beudant ! *Bournonite* Hatchett ! *Brome* Balard ! *Gallium* Lecoq de Boisbaudran ! *Cyanogène* Gay-Lussac ! *Chloroforme* Soubeiran et Liebig ! *Iodoforme* Serullas ! *Aniline* Unverdorben ! *Quinine* Pelletier et Caventou ! *Morphine* Sertuerner !

Certes, il n'est personne qui ne préférerait la gloire d'avoir découvert l'Iode, le Brome, le Chloroforme ou la Quinine au mérite d'avoir décrit et nommé l'*Eriotrichum nanum* et l'*Androsace villosa* des sommités alpines ou même des plantes plus opulentes, mais aussi inutiles, telles que le *Nelumbium speciosum* des Indes Orientales et la *Victoria regia* de l'Amérique méridionale. Il n'était pas nécessaire d'avoir le puissant génie de Linné pour donner un nom latin au Cafard ou Blatte des cuisines (*Blatta orientalis*), ou à la Punaise des lits (*Cimex lectularia*). Le vrai mérite du grand Suédois est d'avoir généralisé l'application du principe de la nomenclature binaire. Quant aux détails de cette application, c'est pure affaire de linguistique, et sous ce rapport, les noms adoptés par Linné ne sont pas toujours des modèles à imiter.

L'importance attachée par les zoologistes et par les botanistes au respect de la *loi de priorité* est d'autant plus inadmissible qu'il s'agit non de la priorité des découvertes, mais seulement de celle des formules du langage. Pour justifier cette loi de priorité, on est allé jusqu'à dire que le changement d'un nom d'animal ou de plante est un vol commis au préjudice de l'auteur du premier nom. Ch. Des Moulins a soutenu que « les noms scientifiques sont une propriété dont on ne peut dépouiller les auteurs sans violer les règles les plus élémentaires de l'équité » (1).

Strickland déclare que « le nom donné à une espèce animale est une propriété sacrée » (2).

Douvillé répète en l'approuvant la déclaration de Strickland (3).

Chaper estime que « le plus vulgaire sentiment de probité impose le respect d'un nom de genre ou d'espèce, comme celui d'une propriété dont nul ne peut enlever la jouissance à celui qui l'a créé... d'où la nécessité d'affirmer et de pratiquer résolument et rigoureusement la règle en vertu de laquelle le nom d'un genre ou d'une espèce ne peuvent être autres que les premiers sous lesquels ils ont été désignés » (4).

D'après le législateur du Code pénal, le vol est l'action de celui qui prend la chose d'autrui pour se l'approprier. Suivant les législateurs de la zoologie et de la botanique, le vol consiste à employer, pour la désignation d'un genre ou d'une espèce, un autre nom que le plus ancien.

L'ancienneté d'ailleurs n'est pas pour eux ce qu'elle est pour le commun des mortels : elle commence à Linné ! — De sorte que celui qui se servirait d'une locution binominale employée par Rondelet, Belon, Gesner, Matthioli, Gasp. Bauhin, et non conservée par l'illustre réformateur de la nomenclature se rendrait pareillement coupable d'un vol.

On n'a pas dit si, en raison de la bonne foi avec laquelle

(1) De la propriété littéraire en matière scientifique. Bordeaux, 1854.

(2) Code de la nomenclature zoologique. Assoc. advanc. of sc. Manchester, 1842.

(3) Rapport à la deuxième session du Congrès géologique internat. Bologne, 1881.

(4) Nomenclature des êtres organisés. Rapport à la Soc. zool. de Fr. Paris, 1881.

il aurait interprété l'adjectif « ancien », on lui accorderait des circonstances atténuantes.

Ainsi, d'après la définition de nos législateurs, Lamarek, malgré son génie, était un voleur quand il a changé *Daphne Tarton Raira* L. en *Daphne candicans* (à feuilles blanchâtres).

Voleur, quoique à demi, fut Aug. Pyr. de Candolle lorsqu'il écrivit dans sa Flore française *Passerina Tarton Raira* (1).

Nous n'en finirions pas si nous voulions donner la liste complète des larcins qu'auraient commis les naturalistes qui ont eu la criminelle audace de démembrer les genres Linnéens ou de créer de nouvelles dénominations spécifiques.

Il est surprenant que dans les Congrès où l'on a décidé que « le nom de chaque genre et de chaque espèce ne peut être que celui sous lequel ils ont été le plus anciennement désignés » depuis Linné » aucun naturaliste n'ait élevé la voix pour démontrer que la restitution des genres Linnéens serait la négation du progrès scientifique.

Quel est le bryologue qui consentirait à revenir aux 15 genres de Muscinées admis par Linné ? Ne serait-ce pas faire injure aux botanistes qui s'occupent de l'étude des Algues, des Champignons et des Lichens que de leur proposer le retour à la classification du *Species plantarum*, c'est-à-dire à l'enfance de la Botanique cryptogamique ? Quiconque connaît tant soit peu les travaux faits depuis Acharius, Persoon, Fries, Schærer jusqu'à Flotow, Kærber, Nylander et Arnold, n'hésitera pas un seul instant, si partisan qu'il soit de la simplification taxinomique, à déclarer que la restitution du genre unique *Lichen* serait le retour à la barbarie.

En décidant qu'on n'a pas le droit de changer les noms de genre, nos législateurs se sont laissé envahir par la préoccupation exclusive des inconvénients de la fréquente mobilité du langage et ont perdu de vue la notion philosophique de ce que tous les naturalistes, depuis Aristote, appellent *genre* et *espèce*.

Afin de ne pas compliquer la question, nous nous bornerons

(1) *Tarton-Raira* est en patois provençal le nom de la susdite Daphnaécée. Par quelle singulière inconséquence nos législateurs qui proclament dans le premier article de leurs codes que « la nomenclature est en langue latine » tolèrent-ils, par amour de la fixité, l'emploi de noms tirés des idiomes provinciaux et même des langues barbares de l'Afrique, de l'Asie, de la Malaisie et de l'Amérique ?

présentement à rappeler la définition du *genre*. On sait que ce dernier mot ne s'applique pas à un être réel, mais bien à une conception synthétique par laquelle notre esprit, en vue de la commodité de l'étude et du langage, se plait à réunir dans un groupe purement idéal les espèces qui ont quelques caractères communs. Toutefois, à cause de l'excessive diversité des types spécifiques, il est impossible d'estimer d'une manière générale le nombre et la valeur des caractères qui constituent le critérium du genre et, par conséquent, de former des groupes qui ne soient pas inégaux et disproportionnés.

Outre cette cause intrinsèque d'inégalité, il en est une autre, plus importante dans la discussion actuelle, qui dépend de l'état des connaissances aux différentes époques et, pendant le même temps, des divergences individuelles d'opinion à l'égard de la mesure de chaque genre.

Les anciens botanistes, peu préoccupés de l'étude des fleurs et des fruits, établissaient leurs classifications surtout d'après les caractères offerts par les organes de végétation. C'est ainsi qu'ils réunissaient dans le genre *Vitis* les plantes sarmenteuses, telles que la Clématite, la Bryone, le Taminier et la Vigne chère à Bacchus et au patriarche Noé. Les espèces de *Vitis* étaient distinguées les unes des autres au moyen des épithètes *silvestris*, *alba*, *nigra*, *vinifera*. Le genre *Trifolium* comprenait les herbes à feuilles trifoliolées ou trilobées, c'est-à-dire celles qui sont désignées actuellement par les noms de *Trifolium*, *Medicago*, *Lotus*, *Trigonella*, *Psoralea*, *Menyanthes*, *Oxalis* et *Hepatica*.

Par contre, ils distinguaient des *Plantago* à feuilles plus ou moins élargies et disposées en rosette, les *Holosteum* à feuilles très étroites (*Plantago alpina*, *albicans*, *cretica*, *subulata* et *carinata*), les *Coronopus* à feuilles profondément dentées et enfin les *Psyllium* à tige sous-ligneuse et branchue (*Pl. psyllium*, *arenaria*, *cynops*).

Tournefort avait séparé les *Linaria* des *Antirrhinum*, les *Valerianella* des *Valeriana*; Linné ne forma que deux genres sous les noms d'*Antirrhinum* et de *Valeriana*. On sait que Desfontaines démembra du premier de ces groupes un nouveau genre appelé *Anarrhinum* et que Aug. Pyr. de Candolle sépara des *Valérianes* le genre *Centranthus*. Ces deux additions aux genres Tournefortiens ont été conservées par tous les

floristes contemporains, même par ceux qui déclarent accepter les décisions de nos législateurs en ce qui concerne la fixité des noms Linnéens de genre et d'espèce. M. Alph. de Candolle, qui est l'auteur du Code des lois de la nomenclature botanique adopté par le Congrès international réuni à Paris en 1867, n'a jamais demandé que le genre *Specularia* admis par lui dans sa Monographie des Campanulacées, puis dans le tome VII du *Prodromus*, disparaisse pour être remis dans le genre Linnéen *Campanula*.

Cependant, nos législateurs paraissent avoir compris, mais une fois seulement, que le langage sert à l'expression des idées et conséquemment doit se modifier en même temps que celles-ci. Ils n'ont pas osé demander la restitution des autres parties de l'édifice Linnéen, c'est-à-dire des noms de classe et d'ordres : monandrie, diandrie..., polyandrie ; — monogynie, digynie..., polygynie ; — monadelphie, diadelphie..., polyadelphie, etc.

La notion de l'espèce, quoique moins variable que celle du genre, est néanmoins diversement comprise par les naturalistes. Dans notre travail sur les *Vicissitudes de la Globulaire* nous avons énuméré plusieurs espèces Linnéennes qui, au sens moderne, sont des groupes d'espèces ou de formes. Aux exemples cités nous pourrions ajouter beaucoup d'autres, tels que ceux de la *Valeriana locusta* L. qui comprend la plupart des *Valerianella*, et de la *Medicago polymorpha* dont les 14 variétés sont décrites comme espèces par les floristes contemporains. Au surplus, ceux-ci ne sont pas d'accord sur le nombre et la valeur des espèces démembrées des types spécifiques admis dans le *Species plantarum*. Ces exemples et une multitude d'autres qu'il serait facile de citer démontrent clairement que le nom attribué à chaque espèce ne peut être fixe, puisque la notion qu'il représente est sujette à varier.

Il n'est pas possible d'accorder la pérennité aux noms manifestement vicieux, notamment à ceux qui sont construits contrairement aux règles fondamentales de la langue latine, règles antérieures et supérieures à toute autre convention onomastique.

Dans un langage scientifique dont les qualités indispensables sont l'exactitude, la précision et la clarté, on ne saurait tolérer des épithètes spécifiques qui expriment une idée fausse, celles qui forment double emploi dans le même genre (*silvaticus*,

nemorosus), enfin celles qui sont ridicules ou absolument insignifiantes. Dans ces divers cas, il faut, sans aucun égard pour l'antériorité, choisir parmi les synonymes déjà existants le nom qui exprime un caractère différentiel, conformément au sage précepte de la *Philosophia botanica*.

Il convient d'ailleurs d'user avec la plus grande prudence du droit qu'a tout naturaliste de créer un nom nouveau et seulement lorsque la nécessité de celui-ci est bien démontrée ; c'est assez dire qu'il faut s'abstenir de changer les dénominations qui ne sont pas manifestement vicieuses, sous prétexte de les améliorer. Cette sorte de mutation, disait Linné, est plus nuisible qu'utile. Le nombre des épithètes spécifiques défectueuses est certes assez grand pour qu'il soit opportun de tolérer présentement celles qui ne sont que banales (*vulgaris*, *arvensis*, *pratensis*, *aquaticus*, *palustris*, *montanus*, *alpinus*). Toutefois il est bon que les naturalistes n'oublient pas que les meilleures épithètes spécifiques sont incontestablement celles qui expriment un caractère organique différentiel. Lorsqu'elles sont bien choisies, elles ont une valeur mnémonique qui supprime toute équivoque. A plus forte raison convient-il de les préférer aux noms tout à fait insignifiants. Du reste, notre opinion à cet égard est conforme au sentiment instinctif des naturalistes, ainsi que le prouve la statistique dont nous avons donné le résumé dans notre opuscule intitulé : *Procès de la nomenclature botanique et zoologique* (p. 30-34). Après avoir fait le triage par catégories de deux cent mille noms spécifiques de plantes et d'animaux, nous avons constaté que les noms expressifs forment les quatre cinquièmes de la totalité. De l'avis unanime ils sont les meilleurs, donc il faut les employer à l'exclusion de tous autres. Enfin, puisque l'amour-propre d'auteur tient une si grande place dans l'esprit des naturalistes, nous ajoutons que le plus sûr moyen d'assurer la pérennité aux dénominations de plantes et d'animaux est sans contredit de leur donner une précision tellement topique qu'il devienne presque impossible de faire mieux à l'avenir. Sur ce point, l'intérêt des inventeurs est d'accord avec celui de la science.

Les considérations précédemment exposées démontrent avec la plus entière évidence que la nomenclature des êtres vivants, pas plus qu'aucune autre partie du langage scientifique, ne peut rester immuable et subir une sorte de cristallisation défini-

tive. La fixité impliquerait premièrement que l'esprit humain, n'ayant plus rien à découvrir, est parvenu aux Colonnes d'Hercule de la science, secondement que les formules du langage sont d'ores et déjà adéquates aux idées et ont été portées au plus haut degré de la perfection.

L'Histoire nous apprend que, dans toutes les branches des connaissances, ces formules ont été jusqu'à ce jour en continue évolution, et que le langage vulgaire lui-même a participé à cette instabilité qui est inhérente à toutes les choses de l'esprit humain. Quelle différence, en effet, entre la langue française parlée au temps de Joinville, Froissard, Philippe de Comines et celle qui est actuellement en usage? Il importe d'ailleurs, de remarquer que les modifications du langage vulgaire dépendent le plus souvent de causes fortuites et n'ont pas été apportées en vue d'une amélioration. Cependant il semble qu'il n'en sera pas ainsi à l'avenir, car depuis quelques années, un grand nombre de philologues très compétents s'efforcent de démontrer que la simplification des règles de la grammaire et de l'orthographe serait véritablement une mesure d'intérêt public. La réforme proposée consiste à supprimer les anomalies et exceptions qui rendent si difficile, aux étrangers et aux Français eux-mêmes, la connaissance des subtilités orthographiques et grammaticales, sans aller toutefois jusqu'à l'adoption de l'écriture phonétique qui bouleverserait complètement, et au gré de chacun, l'édifice de notre langue. Il est d'ailleurs moins malaisé qu'on ne croit de faire réussir cette entreprise dans un pays où l'État, grâce à l'intervention des habiles professeurs qu'il choisit, dirige l'instruction et confère les grades.

Pour être autorisé à propager cette importante amélioration, le Conseil supérieur de l'instruction publique devrait au préalable avoir obtenu l'assentiment de la grande majorité des professeurs des Lycées, des Facultés, de l'Ecole normale, chargés de l'enseignement de la linguistique, et enfin des membres de l'Académie française, tous invités collectivement à donner leur avis sur l'utilité des réformes et la délimitation de celles-ci.

Quel que soit le sort réservé à ce projet de haute utilité publique, nous tenons à constater que les philologues, si compétents en pareille matière, considèrent le langage comme une convention essentiellement mobile et perfectible. Leur programme de réformes est d'ailleurs incomparablement plus hardi

que le nôtre, car il s'applique à une langue parlée et écrite, en France seulement et sans compter la Belgique et une partie de la Suisse, par près de trente huit millions d'habitants, parmi lesquels les femmes et les enfants forment la plus grosse part, tandis que la glossologie botanique est à l'usage de quelques centaines d'hommes instruits.

Il est fort curieux de constater que, dans le but d'obtenir une simplification avantageuse, les linguistes n'hésitent pas à apporter une perturbation aux habitudes de la population entière d'un des grands Etats de l'Europe, alors que les législateurs de la nomenclature botanique et zoologique s'évertuent à chercher les moyens les plus efficaces pour procurer aux naturalistes la plus parfaite quiétude et les mettre à l'abri des tentatives des révolutionnaires.

Qu'on se rassure. Les novateurs ne sont pas si redoutables qu'on le prétend ; nous pouvons affirmer (*experto crede Roberto*) qu'ils sont le plus souvent impuissants à faire accepter les réformes même les plus urgentes et les mieux justifiées. La routine paresseuse est contre leurs tentatives une garantie mille fois plus sûre que l'arsenal des lois prohibitives, dépourvues de sanction, dont on s'est plu à entourer l'arche sainte de la nomenclature.

En résumé, nous concluons que la doctrine de la fixité des noms de plantes et d'animaux est funeste aux progrès de la science. Quant à la recherche de la priorité des noms de plantes et d'animaux, nous sommes d'avis qu'elle doit être reléguée, comme celle de toutes les inventions, dans le domaine de l'histoire. Il est d'ailleurs bien entendu que nous parlons de la véritable priorité, et non de la paternité fictive et conventionnelle dont il a été longuement question dans le cours de la présente étude.

Dans les écrits qui ne sont pas destinés à contenir des documents historiques, on devra donc s'abstenir d'ajouter un nom d'auteur à la suite des noms de genre et d'espèce, lorsqu'il n'existe aucune incertitude relativement à leur attribution. Dans le cas contraire, on aura soin d'indiquer exactement, à titre de garantie d'identité, l'ouvrage du naturaliste qui a donné une bonne définition des susdits groupes. La mention de cette référence est même superflue dans les traités descriptifs où la compréhension des genres est nettement délimitée.

Toutefois, à l'égard de l'espèce, il est toujours utile, afin de dissiper tous les doutes qui peuvent subsister même après la description la plus claire et la plus détaillée de certaines formes litigieuses, d'indiquer l'ouvrage iconographique dans lequel se trouve une bonne figure de celles-ci.

L'adoption des principes ci-dessus exposés offrira plusieurs avantages. En premier lieu, elle débarrassera la nomenclature d'une complication inutile et la ramènera à son véritable rôle qui, d'après l'étymologie, est de nommer aussi simplement que possible les plantes et les animaux.

En second lieu, elle améliorera d'une manière très heureuse les mœurs des naturalistes en diminuant la tentation de remanier les genres sans nécessité, d'élever à la dignité d'espèce les variétés déjà connues ou les variations individuelles auxquelles on n'avait pas jugé utile d'imposer une dénomination, dans le seul but de se rendre célèbre. Lorsqu'il sera admis que le mérite de la fabrication des appellations génériques et spécifiques est d'ordre tout à fait subalterne, on verra les naturalistes diriger de préférence l'activité de leur esprit vers l'observation et l'expérimentation, ces deux puissants moteurs du progrès des sciences. L'Histoire enregistrera leurs découvertes et transmettra leur nom à la postérité.

